Légende des Esquimaux

Les glaciers occupaient des espaces immenses rayonnant de centres nombreux, ils descendaient dans toutes les directions, fleuves lents et silencieux présentant l'aspect de vastes mers bleuâtres dont les vagues auraient été tout d'un coup immobilisées dans les nuits éternelles.

Là vivait une peuplade d'Esquimaux établie au nord de la baie de Motzebûe, avant que la surface de la terre arctique eût été modifiée et avant que la partie nord n'eut surgi du fond des mers.

Ils étaient, d'après leur tradition, le seul peuple existant sur la terre.

Dans le temps passé de l'obscurité, quelques-uns furent emportés sur les glaces; ils réussirent à vivre en tuant des phoques jusqu'à ce qu'ils eussent pu atteindre une terre inconnue, éloignée, au nord de la pointe Barrow, dans la région montagneuse où un chef de tribu très puissant habitait le sommet du pic le plus élevé.

Ces hommes, couverts de poils, avaient des têtes de corbeau et les yeux placés à la partie supérieure de la poitrine.

Au toit de la hutte de ce chef fantastique, étaient suspendues deux boules qui brillaient au milieu de la nuit comme deux phares électriques, elles étaient considérées comme très précieuses et gardées avec le plus grand soin.

Le chef étant absent, les gardes, engourdis par le froid, s'étaient endormis. Des hommes jaloux du prestige de ce chef, croyant qu'il le devait à la possession de ce trésor, résolurent de s'en emparer. Ils les firent tomber du toit, mais à leur grand étonnement, ils ne jurent les saisir, elles roulèrent sur le plancher de la hutte, au-delà de la porte, et jusqu'au bas de la montagne.

Le bruit énorme de leur chute, et la nuit encore plus profonde qui régna autour d'eux, réveillèrent et terrorisèrent les gardes qui cherchèrent cependant à les rattraper.

Le peuple en foule admira la beauté phosphorescente des boules bondissantes sans pouvoir les saisir. Cependant, une lutte violente sengagea entre eux pour les posséder, et finalement elles furent brisées.

Une lumière éclatante jaillit de l'une d'elles, tandis que l'autre s'éteignit tout à fait, à croire qu'il n'y en avait jamais eu qu'une.

Alors, une lutte homérique se produisit devant ce peuple effrayé.

Il leur apparut deux énormes génies, un resplendissant de clarté, l'autre noir et terrible comme l'obscurité.

Le Génie lumineux se précipite sur son ennemi pour lui enfoncer sa lance à travers le cœur, afin de délivrer la terre des ténèbres éternelles. Le coup a porté, et le génie de la nuit roule à ses pieds; cependant, il n'est pas encore tout à fait vaincu, il essaye de saisir son épée pour se venger, il se soulève à demi, frémissant, ressemblant au vent de la mer qui gémit en se brisant sur les rochers; à la seconde reprise, son épée éclate au choc ainsi qu'un morceau de glace, et ses débris, comme des oiseaux, s'élèvent vers les cieux; l'autre, au contraire, le transperce de part en part tant était parfait l'acier qu'avait forgé le dieu Thoor. Pour la troisième fois, il retombe dans la poussière; il est incapable de se relever. Le bon génie lui dit alors: "Rentre dans les ténèbres dont tu n'aurais jamais dû sortir; mais pour récompenser les humains de m'avoir délivré et donné l'occasion de te vaincre, je ferai resplendir la clarté lumineuse et bienfaisante du soleil pendant six mois pour qu'il féconde la terre aride et froide qu'ils habitent. Tu règneras, toi, les six autres mois pendant le repos de la végétation."

Telle fut l'origine du jour et de la nuit.

La lutte qui venait de se livrer, avait troublé le monde au point que l'anatomie des hommes et la surface de la terre en furent modifiées.

La lumière apparaissant sur la terre, les hommes commencèrent à chasser les baleines en mer et à emporter la chair et les ossements dans leur demeure montagneuse.

Une famille qui errait sur la terre, sortie récemment du sein des eaux, descendit le promontoire appelé aujourd'hui "Pointe Hope". Y trouvant une végétation prospère et des baleines en quantité, elle construisit une hutte et y installa sa demeure. Au bout de quelques années, le père et la mère moururent. Quelques-uns des enfants s'étaient éloignés, d'autres avaient regagné leur pays d'origine; un frère et une sœur furent les seuls qui restèrent en ce lieu. Un jour, ils se disputèrent et le frère tua sa sœur.

Plus tard, lorsqu'il chassait au loin, l'esprit de sa sœur revenait vers lui, sortant tantôt d'une plante qu'il mangeait, tantôt d'une autre.

Chaque fois qu'il entendait sa voix, il voulait détruire la plante avec son bâton, et la poursuivant ainsi de plante en plante, il les détruisit toutes.

Un jour qu'affolé plus que jamais par cette voix plaintive, il crût voir des rayons de lumière qui s'élevaient en étincelant à tous les points de l'horizon.

Ils avaient la forme de langues de feu, quelques-uns ressemblaient à des pyramides flamboyantes et n'arrivaient qu'à la moitié de la hauteur qu'atteignaient les autres; ceux-ci, laissant retomber un peu leurs pointes, formaient une espèce de dôme ou de dais dont la couleur passait du rouge au brun.

De temps en temps, ces cônes semblaient lancer des traits de flamme, quelquefois ils s'entouraient de rayons lumineux.

Toutes ces flammes, ces jeux, ces rayons, ces torrents de lumière, que l'horizon fournissait de tous les points, semblaient monter avec vigueur comme obéissant à l'impulsion d'une force surhumaine.

Il voyait ce dais se balancer comme un nuage et même tourner en rond. Toutes ces pyramides se détachaient très distinctement sur le fond de vapeurs d'un rouge vif, lequel semblait tapisser l'horizon, ce qui donnait à cette partie de l'atmosphère l'apparence d'un vaste enclos entouré de piliers de porphyre.

Au nord et au sud, les rayons étaient perpendiculaires à l'horizon; dans les points intermédiaires, ils s'inclinaient plus ou moins à l'est et à l'ouest, telle l'aurore boréale.

Il entendait des sifflements aigus et des craquements de tremblements de terre; terrifié, il vit sa sœur s'élever au milieu de cette éblouissante lumière et gagner le soleil dont le meurtrier ne pourrait jamais fixer les rayons. Lui-même se trouva transporté dans la lune, où, le bâton en main, punition éternelle, il la poursuivra toujours en vain.

De Bois-Arnault.

LES GRANDES INVENTIONS

—Pourquoi les municipalités n'utiliseraient-elles pas la chaleur des becs de gaz pour entretenir de l'eau chaude. Ça rendrait service aux ménagères.